

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

4 septembre 2022

Pasteur Régis Joly

Texte :

Proverbes 8, 32-36

Notes bibliques

Proverbes 8.32-36 (traduction de travail)

Maintenant, mes fils, écoutez-moi. Ils sont bénis, ceux qui veillent sur mes voies.

Écoutez mes remarques et mes corrections et vous serez sages ; ne les laissez pas s'échapper.

Béni est l'humain qui m'écoute, pour attendre avec vigilance à mes portes, pour veiller sur les poteaux de mes entrées.

Car qui me trouve, trouve la vie/les vivants, et obtient l'approbation de l'Éternel.

Mais qui me loupe fait violence à son âme (sa vie, son souffle) ; ceux qui me haïssent et me combattent aiment la mort.

Remarques exégétiques :

Il est généralement admis que le livre des proverbes se divise en 7 ou 8 livrets de tailles diverses. Notre texte du jour appartient au premier, recueil de textes d'enseignement d'un père-éducateur alternant avec des textes où s'exprime la sagesse personnifiée.

Nous sommes à la fin d'un discours de la sagesse et elle conclut par une exhortation générale à la rechercher toujours. La traduction que je vous propose tranche un peu avec les versions traditionnelles sur quelques versets. Ce n'est pas tant pour briller en proposant des idées que personne n'aurait eues avant (c'est quasiment impossible en exégèse après 2000 ans d'étude de la Bible), que pour faire ressortir les difficultés du texte. Le plus souvent, les traductions actuelles suivent celle de la Septante (la plus ancienne traduction de l'Ancien Testament en grec), pour éviter de multiplier les notes de bas de page ou les périphrases à rallonge.



D'une façon générale, je m'efforcerai de décanter le lourd héritage moralisateur qui nous a été légué par le 19^e siècle et qui oriente les versions de la Bible vers des interprétations qui ne sont pas si naturellement liées au texte qu'on ne le croirait au premier coup d'œil.

Tout d'abord, j'aimerais faire le lien entre ce texte et celui qui ouvre le sermon sur la montagne, en Matthieu 5 : J'ai traduit par béni un terme qui est rendu en grec par le même terme que dans Matthieu « heureux » ou « bienheureux ». On pourrait y ajouter la nuance de chanceux, ou de favorisé du sort. Il me semble important de faire le lien entre sagesse et bonheur, parce qu'il est très fort en hébreu, alors que nous avons perdu cette dimension, sous l'influence des philosophes gréco-romains (particulièrement du stoïcisme). La sagesse, en hébreu, ce n'est pas quelque chose de conceptuel, mais une réalité pratique : c'est ce qui permet, par le savoir, le savoir-faire ou le savoir-être, de réussir sa vie et les actions que l'on entreprend. Un laboureur qui maîtrise ses bœufs et sa charrue pour faire des sillons bien droits et parallèles a beaucoup de sagesse, tout comme un poète qui parvient à bien faire sonner les mots et à émouvoir ceux qui l'écoutent. Et deux amoureux qui savent entretenir la passion de leur jeunesse, pour vivre une vie belle et riche, ont beaucoup de sagesse. La sagesse hébraïque ne s'oppose ni aux sentiments, ni aux émotions. Elle va jusqu'à inclure la santé physique, mentale, relationnelle, ainsi que la prospérité et le succès. Voilà qui donne tout son sens à l'affirmation que la personne qui trouve la sagesse (ou qui l'atteint) trouve la vie, alors que celle qui y échoue fait violence à sa vie.

Une autre remarque importante porte sur l'idée d'échouer à trouver la sagesse. La plupart des traductions parlent de péché, et à juste titre ! Mais il y a plusieurs notions dans le premier Testament que nous englobons sous le terme de péché. Ici, il s'agit d'abord de louper la cible en tirant à l'arc. Dans la Bible, le péché n'est pas une question de morale, mais plutôt d'échec ! La notion psychologique d'acte manqué pourrait bien convenir ici.

Les traductions de la famille Louis Segond, comme les traductions anglophones, insistent sur l'importance de la réprimande ou du châtement. Je crois qu'il s'agit plus de correction pour apprendre de ses erreurs. Bien sûr, le Proche-Orient Ancien ne distingue pas cette correction du châtement, même physique. Les écoles de scribes, dans l'Égypte ancienne, enseignaient que les coups de bâton « ouvraient l'oreille que l'on a dans le dos ». Simplement, l'intention n'est pas de punir, mais de faire progresser.

Attendre aux portes évoque l'idée de se tenir prêt au cas où quelque chose d'important sortirait, du moins de prime abord. J'aimerais souligner ici que les portes, dans l'ancien Israël, étaient un lieu hautement politique et judiciaire. C'est là que se réunissaient les « anciens » de la communauté pour décider de la bonne marche de la ville et des villages qui en dépendaient, et pour rendre la justice. Attendre aux portes de la justice, cela peut donc être également la recherche d'une attitude juste, favorable au bien commun et aux valeurs éthiques, dans l'exercice de ces deux fonctions de gestion et de jugement.

Dans un ensemble de sentences issues d'une culture patriarcale, il me plaît de relever que l'exhortation qui est donnée ici ne concerne pas les hommes seulement ('ish), mais tous les humains ('adam), quel que soit leur sexe.

Par contre, veiller sur les poteaux des portes est plus obscur. On peut remarquer que c'est sur les linteaux et poteaux des portes que les Hébreux devaient mettre le sang de l'agneau pascal, au moment de la sortie d'Égypte, pour échapper à la 10^e plaie. La tradition israélite a, dès les temps anciens, tenu à mettre à l'entrée de chaque maison, un passage biblique dans un petit boîtier, sensé assurer une protection pour toute la maisonnée. Ce boîtier porte d'ailleurs le nom de mezouzah, de même qu'un poteau de porte. J'aimerais souligner encore ici que le texte ne dit pas explicitement poteaux (ou linteaux) « de portes », mais « des entrées ». Autant il peut être important de veiller sur ce qui sort, autant il s'agit ici d'être attentif à ce qui entre. Peut-être faut-il le comprendre comme une attention particulière à ne pas confondre ce qui relève de la sagesse et ce qui vient de théories abscones. J'y vois un souci de pureté au sens premier du terme : pas dans un sens moral, mais dans le sens d'un corps simple, en chimie ; une absence de mélange, de confusion.

Obtenir l'approbation de l'Éternel, cela peut également être rendu par : faire plaisir au Seigneur, lui apporter de la joie... Cela rejoint une idée importante dans ma théologie : Dieu n'a pas réalisé une création achevée, mais au contraire à développer, le rôle de l'humanité étant de continuer l'œuvre divine en amenant toujours plus d'harmonie et de cohésion à une nature en devenir. Si la sagesse est bien ce qui permet d'agir au mieux dans l'intérêt de tous et de chacun, alors elle ne peut que réjouir le créateur quand elle est mise en application !

Pistes homilétiques :

Il y a toujours de multiples sujets de prédications discernables dans un même texte. En voici quelques unes. Il ne s'agit pas d'une liste exhaustive, et vous pourriez en trouver d'autres tout aussi intéressantes.

- Atteindre la sagesse, c'est comme le tir à l'arc : ça demande de l'entraînement, en acceptant d'échouer pour mieux apprendre de ses erreurs.
- Les moments douloureux qui font suite à des fautes que nous avons commises ne sont pas à comprendre comme des punitions, mais comme des corrections qui vont nous permettre de faire mieux la prochaine fois.
- Apprendre de la sagesse en remarquant ce qui sort de chez elle, cela demande de l'attention. Il est toujours possible de confondre la sagesse biblique avec des théories philosophiques ou religieuses qui nous briment dans notre vie personnelle, sans pour autant nous aider à aller vers le toujours mieux dans nos relations, notre vie ou nos entreprises.
- La sagesse, c'est aussi participer à l'œuvre de création en continuant à développer la nature et la vie sur notre planète, en cherchant toujours l'harmonie, la santé, ou les bonnes relations, pour le plaisir du Créateur.

Prédication

Introduction

La sagesse est toujours appréciée et recherchée, à travers les cultures et les époques. Mais le même mot peut signifier bien des choses différentes ! De nos jours, la sagesse est perçue soit comme le fruit d'une longue expérience de vie, soit comme une réflexion longue et approfondie qui permet de faire des affirmations solidement fondées.

La sagesse dont il est question dans notre texte, la sagesse biblique, est plus proche de la première idée : elle est le fruit de la vie, de l'expérience et de l'apprentissage de ce que nous ont laissé les générations passées. Ce qui la différencie le plus de notre conception occidentale de la sagesse, c'est son universalité. La sagesse biblique s'applique à toutes les parties de la vie, à toutes les activités humaines. Il peut s'agir d'un savoir-faire permettant d'exceller dans un tâche pratique, d'une connaissance de l'humain donnant des outils pour aider les personnes qui sont perdues dans des relations compliquées ou d'un savoir-être grâce auquel l'on peut se situer au sein d'un conflit et aider les personnes impliquées à en sortir de manière positive et constructive. Cela peut s'appliquer au commerce, à l'industrie, à la médecine ou à l'agriculture, comme à la psychologie ou à philosophie.

Dans ce discours de la sagesse personnifiée, nous pouvons trouver des enseignements utiles pour mener notre vie de façon équilibrée et harmonieuse, du moment que nous acceptons la part d'incertitude et d'apprentissage empirique que constitue toute vie humaine. C'est ce que je vous propose de voir ensemble aujourd'hui en veillant à ce qui vient de la sagesse, en veillant sur ce qui pourrait amener du mélange et de la confusion dans notre vision de la sagesse, et enfin nous évoquerons la nécessaire acceptation de l'incertitude comme nécessité.

Veiller à ce qui nous vient de la sagesse

Quand il nous est dit que nous sommes bénis si nous attendons aux portes de la sagesse, l'idée principale est que nous attendons les perles de sagesse ou les enseignements qui pourraient en sortir.

Je dois préciser tout de suite que « béni » n'est pas la seule traduction possible. On pourrait tout aussi bien dire bienheureux ou chanceux. En résumé, il s'agit d'avoir une vie qui vous sourit. Quelles que soient nos circonstances de vie, que nous soyons privilégié ou défavorisé dans un domaine ou dans un autre, pour avoir une vie épanouie et dont on puisse dire qu'elle est une bénédiction, le mieux est de chercher à apprendre de la sagesse.

C'est génial ! Mais comment on fait ? Ça veut dire quoi, exactement, apprendre de la sagesse ? C'est un peu ce que tout le livre des proverbes essaie de nous montrer. Il s'agit d'être prêt à écouter les personnes qui ne sont pas d'accord avec nous, tout spécialement les plus âgées, sans pour autant renoncer à réfléchir par soi-même. Les personnes qui nous disent des choses pas très agréables sont parfois bien intentionnées et elles tentent de nous éviter certains dangers ou pièges de la vie. Et, si nous n'avons pas su les écouter avant, nous pouvons nous rappeler ce qu'elles nous ont dit pour mieux discerner les raisons de nos échecs ou des problèmes que nous rencontrons. Cela nous évitera sans doute de retomber dedans la prochaine fois !

Et, plus encore que d'écouter les autres, il s'agit de se mettre à l'écoute de la Parole de Dieu, par l'étude et la méditation des Écritures. Bien sûr, c'est fatiguant et ça prend du temps. Bien sûr, on trouve dans la Bible des récits qui ne sont pas très intéressants, et d'autres qui nous font dresser les cheveux tout droits sur la tête. Mais il y a, dans la méditation de ces textes en cherchant à y entendre la Parole de Dieu, énormément de sagesse à gagner ! Et c'est encore plus vrai quand on peut le faire à plusieurs, avec des éclairages et des sensibilités qui aident à voir plus que ce qu'on aurait trouvé tout seul.

Veiller à ne pas laisser la sagesse perdre sa cohérence par des mélanges inadéquats

Et j'aimerais ajouter quelque chose d'important à propos de la sagesse, c'est qu'elle se développe à l'intérieur de nous, dans notre tête et notre cœur. La capacité à bien juger d'une situation, à discerner les dangers qu'il y aurait à foncer tête baissée dans tel projet, ou la disponibilité pour écouter l'autre et en prendre soin, tout cela n'est pas une chose extérieure qu'on pourrait s'ajouter quand il y en a besoin. La sagesse ne reste pas chez les autres ou dans la Bible.

A partir de ce que nous trouvons et apprenons dans la vie, chacun développe sa propre sagesse, avec le secours de l'Esprit saint. Et c'est là que je vois l'importance d'une autre déclaration qui va avec les portes. Il s'agit de veiller sur « les poteaux des entrées ». Que ce soit à propos des entrées de notre cœur ou de celles de notre sagesse, le but reste le même : veiller à ce qui entre et ne pas recevoir tout ce qu'on nous dit sans discernement. J'ai connu des jeunes personnes pleines de sagesse et des personnes âgées dont les conseils ne valaient pas grand-chose... C'étaient des exceptions, évidemment ! Mais elles m'ont permis de réaliser que

personne n'est totalement sage ou superficiel. Il y a des personnes dont j'ai beaucoup appris et que j'admire, mais qui ont pu dire de grosses âneries en certaines circonstances.

Il y a des personnes qui peuvent me proposer des réflexions pleines de bon sens, mais dont les idées fondamentales sont très différentes des miennes. Est-ce que je peux ou non acquérir plus de sagesse en les écoutant ? Peut-être... Mais c'est à moi de veiller sur les poteaux de mes entrées et à m'assurer que ma sagesse n'est pas mélangée d'éléments qui ne peuvent pas fonctionner avec la base de ma sagesse. Par exemple, si j'ai comme base l'Évangile de Jésus-Christ, est-ce que je peux lui adjoindre des idées issues d'autres religions ou philosophies ? Personnellement, je crois que oui, mais pas sans voir d'abord comment les harmoniser et en m'assurant que je ne vais pas déformer le cœur de l'Évangile.

Accepter d'être toujours en recherche, avec une part d'incertitude et un risque d'erreur

« Et si je n'y arrive pas ? », me direz-vous... Eh bien ! Essayez encore ! « Et comment être sûr que je suis arrivé aux meilleures conclusions pour ma vie ? » Ah ! Vous ne pouvez pas !

Il y a une leçon très dure que la sagesse nous apprend assez rapidement. C'est que nous ne pouvons pas camper sur des certitudes. Et même, il arrive que nous ayons des convictions très fortes à un moment, et que nous en changions quelques années plus tard.

Il en va de la sagesse comme de la foi : ce n'est pas le domaine du savoir absolu, mais plutôt celui de l'apprentissage à tâtons, en n'étant jamais tout à fait certain d'avoir raison, mais en prenant le risque de vivre selon nos convictions, avec cohérence et engagement. Et, s'il s'avère que nous nous sommes trompés, nous aurons encore appris quelque chose ce jour-là...

Je sais bien que la religion et la foi sont souvent des lieux de débat où des personnes pétries de certitudes et de connaissances nous impressionnent et nous influencent. Mais je vous invite, pour ma part, à prendre un peu de recul et à examiner lesdites certitudes et convictions. Et ensuite, prenez le temps d'écouter le souffle discret de Dieu dans votre cœur. Reprenez ce que vous connaissez déjà de la Bible. Et forgez-vous vos propres convictions, pas par l'éloquence ou la prestance de telle ou telle personne, mais parce que c'est ce que vous croyez vraiment, et que c'est bien là qui vous êtes !

Et veillez alors à ne pas imposer vos convictions à autrui, mais, au contraire, invitez les autres à réfléchir à partir de vos confrontations de point de vue. Alors, eux aussi, ils se forgeront une opinion qui laisse une place à l'incertitude, mais qui vaut la peine d'être mise en œuvre et défendue.

Conclusion

Alors, je vous en prie, si vous pensez que vous ne pouvez pas être un sage, une sage, suivez la recommandation de l'épître de Jacques et demandez à Dieu la sagesse qu'il vous faut. Puis, lancez-vous dans l'aventure ! C'est en essayant de trouver un sens à ce que l'on vit qu'on accède à la sagesse.

C'est en écoutant les autres et la Bible, et en continuant toujours à se poser des questions que l'on voit sa sagesse grandir et que l'on a une vie riche, bénie, bienheureuse. Même quand on n'est pas particulièrement favorisé !

Amen !

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr